

## Goûtez et voyez comme est bon le Seigneur! (Ps 33, 9)<sup>1</sup>

Ce verset du psaume 33 exprime la joie du psalmiste de goûter et de voir la bonté de Dieu. Nous allons ensemble voir comment 'goûter' Dieu comme l'a fait l'auteur et quoi 'voir' puisque nous savons que nous ne pouvons pas voir Dieu. Nos cinq sens physiques (sentir, entendre, toucher, goûter et voir) sont actifs tout au long de la messe : en tant que baptisés, nous sommes tous dans l'attente de la résurrection par le Christ. Et pour nous aider dans cette attente, Dieu a donné à notre âme la possibilité de le rejoindre à travers nos sens corporels. La messe, chaque messe, nous permet de le rejoindre à travers nos sens, lui, le verbe incarné en chair et en os.

**L'odorat** : chaque messe commence par l'odeur de l'encens, avec l'odeur de l'offrande nous prions: que ma vie offerte monte vers toi comme une colonne d'encens et en se répandant cet encens taquine nos narines et comme une bonne odeur nous rassemble autour de ce qui nous promet d'être bon. Grégoire de Nysse<sup>2</sup> un père de l'Église disait que l'odeur est une promesse comme le nez est en avant de la figure il précède les autres sens et c'est le nez qui guide vers ce qui sent bon. Comme une bonne tarte aux pommes sur le comptoir de la cuisine ou un gigot qui cuit au four. Paul disait aux Corinthiens (2 Co 2,15) : « Nous sommes pour le Père, la bonne odeur du Christ ». Ce qu'il voulait dire c'est que nous rappelons au Père l'odeur de la brebis perdue que le Christ a déposée sur son épaule.

**L'ouïe** : après le nez, les oreilles, c'est la voix de Dieu qui s'est faite entendre dans le désert à Abraham et aujourd'hui au fond du cœur de chacun ; celle qui a dit à Moïse j'entends la souffrance de mon Peuple, va je t'envoie en Égypte (Ex 3, 7-10) ; celle qui nous pousse de nos canapés et nous dit de se lever et venir à la messe. Nous l'entendons à travers les cloches de l'Église avant la messe, les trompettes et cymbales dans la Bible annonçaient la présence de Dieu, mais aussi dans nos chants qui disent la joie des retrouvailles et la joie de l'attente de ce qui s'en vient : le repas de la Noce. Cette présence de Dieu est la Voix que nous entendons pendant les lectures de la Première alliance et de l'Évangile et dont nous nous nourrissons spirituellement. Et, n'oublions pas nous les entendrons tantôt : les trois sons de cloche au moment de la consécration, pour nous rappeler de nous recueillir et faire silence pour Dieu qui s'en vient au moment de l'avènement du Christ par l'Eucharistie : le pain et le vin deviennent son corps et son sang.

**Le Toucher** : Nous sommes rendus à la prière universelle où nous avons prié pour le monde entier (le séisme en Syrie en Turquie, la faim au Yémen... la guerre en Ukraine etc. Nous nous approchons un peu plus de Dieu et de nous tous, les uns des autres. Par le toucher et par nos corps ensemble réunis dans un même espace, nous nous levons ensemble, nous nous asseyons, nous écoutons, nous nous levons, nous nous agenouillons, tous en même temps et en harmonie comme un seul corps, une même famille, les enfants d'un même Père que nous confirmons par le Notre-Père et le salut de la Paix, en souriant à nos voisins avec des yeux joyeux, remplis de la joie de nous savoir enfants d'un même père et invités à partager la même vie du Fils, à participer à sa vie divine par le repas eucharistique.

**Goûter** : C'est le moment le plus important, lorsque nous mangeons le corps du Christ et nous buvons son sang : nous goûtons Dieu<sup>3</sup>. Nous devenons un petit peu ce que nous mangeons comme le disait

---

<sup>1</sup> Cette réflexion a été composée pour être lue, on remarquera l'oralité du propos.

<sup>2</sup> Jean Daniélou, *Platonisme et théologie mystique, la doctrine spirituelle de Grégoire de Nysse*, Paris, Montaigne, 1944, p. 238.

<sup>3</sup> Les enfants qui communient pour la première fois nous disent que l'hostie ne goûte rien... le goût de Dieu.

Grégoire : l'odorat est une promesse, l'ouïe une annonce, le goût est une possession. Nous participons à la vie divine, et le repas eucharistique nous fait devenir, tous ensemble, le peuple de Dieu, à l'odeur des brebis, nous portons sur nous la bonne odeur de l'Évangile. Il nous envoie en mission comme le dit Jésus dans Matthieu (25, 31-46) : à chaque fois que tu l'as fait au plus petit de mes frères c'est à moi que tu l'auras fait. Et ainsi, nous rentrons chez nous, porteur de l'odeur agréable à Dieu et nous sommes comme une hostie géante, nous irons donner un verre d'eau à celui qui a soif, à manger à celui qui a faim, aider un collègue qui a besoin d'aide, écouter une personne triste, appeler celui qui vit un deuil ou qui reste seul...etc., ce sont les œuvres de miséricorde accomplies par chacun selon les dons que Dieu lui a donnés.

**Vue** : Nous connaissons la complainte de Moïse, je veux voir ta face, il suppliait Dieu de pouvoir le voir de son vivant. Mais le Seigneur lui répondait : Personne ne peut voir ma face et rester en vie (Ex 33, 23). Grégoire de Nysse l'explique<sup>4</sup> : Il est évident que tu ne peux pas voir la face de Celui que tu suis. Dans son grand amour, Dieu ne se laisse pas voir comme nous le souhaitons.

C'est ainsi qu'à chaque messe, si nous sommes attentifs, c'est un sentiment de présence que nous ressentons : c'est ce quelque chose de vrai, comme une certitude, « d'infiniment réel<sup>5</sup> » et pourtant « toujours voilé ». « C'est cette présence perçue d'abord comme un parfum lointain, comme un son éloigné, qui se fera plus précis, nourriture, toucher, ivresse, mais toujours dans la nuit... » (Grégoire avait cette formule une 'Sobre ivresse<sup>6</sup>' dans le sens d'une joie profonde palpable mais non explicable).

Comme l'ombre qui a recouvert Marie lorsqu'elle a reçu la visite de Gabriel (Lc 1, 35) : Ombre où Dieu se faisait présent ... comme à chaque Eucharistie.

Dans la joie de l'amour<sup>7</sup>, le pape François cite le film le Festin de Babette : autour d'une table, avec de la bonne nourriture, une cuisinière française qui donne tout ce qu'elle possède à des invités qui ne se connaissent pas ou peu dans un milieu plutôt austère et par ce partage des bonnes choses de la cuisine gastronomique, les sourires timides naissent au bord des lèvres, les regards d'abord gênés commencent à circuler, le bon vin aidant, les personnes commencent à se regarder, à se parler et à se connaître. Je cite le pape qui décrit cette scène : « Elle est douce et réconfortante la joie de contribuer à faire plaisir aux autres, de les voir prendre plaisir. Cette satisfaction, effet de l'amour fraternel...est celle de celui qui aime, se complaît dans le bien de l'être aimé, se répand dans l'autre et devient fécond en lui ».

C'est cet amour fraternel qui circule entre nous à chaque messe et qui nous donne la certitude de la présence de Dieu parmi nous. On ne verra pas celui qui nous invite à la messe mais nous sentirons, tous, ensemble, sa présence et le cœur brûlant comme les disciples d'Emmaüs, nous rentrons chez nous, avec l'amour du Père qui s'est offert à travers le Fils et qui –comme le décrit le Pape– devient fécond et se répand en nous pour ceux à qui nous irons dire « goûtez et voyez comme est bon le Seigneur ».

Merci.

---

<sup>4</sup> Grégoire de Nysse, *La vie de Moïse ou Traité de la perfection en matière de vertu*, traduction Jean Daniélou, troisième édition revue et corrigée, Paris, Du Cerf (coll. Sources Chrétiennes, n°. 1bis), [1955] 2007, p. 327.

<sup>5</sup> Jean Daniélou, *Platonisme ...*, p. 196.

<sup>6</sup> Grégoire de Nysse, *Homélie sur le Cantique des cantiques*, Trad. Adelin Rousseau, Bruxelles, Lessius (Coll. Donner raison n°. 23), 2008, p. 288.

<sup>7</sup> Exhortation apostolique post synodale sur l'amour dans la famille, *Amoris Laetitia*, §129.